

Dossier pédagogique



Contact

Écomusée des Monts d'Arrée

Moulins de Kerouat / 29450 Commana (fermés pour travaux en 2024)

Maison Cornec / 29180 Saint-Rivoal

02 98 68 87 76 / 06 19 02 22 56

contact@ecomusee-monts-arree.fr

Le livret pédagogique comprend :

- I - Une définition d'un écomusée
- II- Qu'est-ce qu'un parc naturel ?
- III – La Bretagne et le breton : quelques repères
- IV- Les Monts d'Arrée : repères historiques
- V- La visite guidée des Moulins de Kerouat
- VI- La visite guidée de la maison Cornec
- VII- Des informations pratiques

I- Un écomusée : qu'est-ce que c'est ?

Un musée en lien avec un territoire et sa population

1. La notion d'écomusée

a) Étymologie et définition générale

Association des termes *eco* et *museum*, l'écomusée n'est pas tout à fait un musée comme on l'imagine au premier abord. « Eco » vient du grec *oikos* qui désigne la maison, l'habitat, aujourd'hui son sens est à rapprocher des notions d'environnement et d'écologie. Le dictionnaire Larousse propose la définition suivante :

« Institution culturelle assurant sur un territoire donné les fonctions de recherches, de conservation, de présentation et de mise en valeur d'un ensemble de biens naturels et culturels représentatifs d'un milieu et des modes de vie qui s'y sont succédés. »

b) Pour aller plus loin

L'écomusée est un musée ancré dans un territoire, qui prend pleinement en considération le milieu dans lequel vit l'homme et les relations que celui-ci entretient avec ce milieu. Il s'intéresse aux relations entre l'homme et son environnement proche, immédiat. La notion de milieu évoque autant le milieu/environnement naturel que le milieu/environnement social ou culturel. L'environnement peut donc avoir un effet sur les modes de vies de l'homme, et peut nous permettre de l'expliquer. L'écomusée s'attache donc à étudier une population spécifique dans un territoire défini.

L'écomusée est un outil d'interprétation d'un territoire dans sa globalité, de réflexion autour d'une identité qui s'inscrit dans une histoire et donc dans le passé, mais qui évolue et reste ouvert sur le futur.

C'est à Georges-Henri Rivière que l'on doit la création de la notion d'écomusée, ainsi que sa définition officielle adoptée en 1971 : « *musée éclaté, interdisciplinaire, démontrant l'homme dans le temps et dans l'espace, dans son environnement naturel et culturel, invitant la totalité d'une population à participer à son propre développement par divers moyens d'expression basés essentiellement sur la réalité des sites, des édifices, des objets, choses réelles plus parlantes que les mots ou les images qui envahissent notre vie* ».

2. L'écomusée des Monts d'Arrée

Parmi les démarches visant à créer le Parc Naturel Régional d'Armorique, un des axes de travail fut de constituer en des points significatifs du territoire, un musée en plein air susceptible de refléter quelques étapes représentatives de la présence humaine dans la région. C'est ainsi

qu'en 1967, Jean-Pierre Gestin, conservateur au parc d'Armorique, entreprend de créer un musée permettant de conserver la mémoire d'un mode de vie « traditionnel ».

En 1968, le conseil général du Finistère fait l'acquisition de la Maison Cornec à Saint-Rivoal (maison construite en 1702), elle constitue la première entité d'un écomusée partagé entre deux sites. Après quelques travaux de restauration la maison est ouverte au public en 1969, en parallèle, le PNRA est officiellement créé. En 1971, le département acquiert le village des moulins de Kerouat en Commana, inhabité depuis 1965. Le site est ouvert aux visiteurs depuis 1975. En 1982, l'association des Amis de l'écomusée des Monts d'Arrée est créée.

L'écomusée recouvre un territoire habité saisi dans sa diversité spatiale aussi bien que dans le temps de sa genèse et de son évolution. Lors de la création de l'écomusée des Monts d'Arrée, l'équipe a mis en avant une liste de fondements essentiels pour mener à bien ce projet.

- 1) Un territoire : Le territoire de l'écomusée sert de cadre géographique et historique.
- 2) Une population : Elle doit garantir la légitimité de l'écomusée et participer (à son niveau) à la mise en œuvre des projets de l'écomusée.
- 3) Une méthode scientifique : Dans la mesure du possible l'écomusée choisit de conserver les spécimens les plus proches du types de référence, afin qu'il soit représentatif du lieu et des habitudes locales.
- 4) Une mission pédagogique et de transmission : A travers la mise en œuvre d'expositions, d'actions auprès du public scolaire et le maintien du lien avec les populations locales.

L'essentiel à retenir :

Totalement lié à un territoire et à son histoire, l'écomusée est une institution culturelle pleinement connectée avec le local. L'ancrage territorial, la prise en compte de la société locale sous ses différents aspects et à travers le temps, sont les fondements du concept d'écomusée.

Pour aller plus loin

Bibliographie :

CLOAREC Jean-Pierre, GESTIN Jean-Pierre, *Parcours dans les Monts d'Arrée, Un regard sur l'Ecomusée*, Commana, Association des Amis de l'Ecomusée des Monts d'Arrée, 1991, 32 p.

LUCAS Rosemarie, *L'invention de l'écomusée, Genèse du Parc d'Armorique (1957-1997)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 351 p.

Musée de Bretagne, *Découvrir les Ecomusées*, Rennes, Musée de Bretagne, 1984, 48 p.

II- Qu'est-ce qu'un Parc naturel régional ?

Un Parc naturel régional (PNR) est un territoire rural habité, reconnu pour la richesse mais aussi la fragilité de ses patrimoines naturel, culturel et paysager. Il fait donc l'objet d'un projet de développement durable, qui a pour vocation de protéger et valoriser ces patrimoines en mettant en œuvre une politique innovante d'aménagement et de développement économique, social et culturel, respectueuse de l'environnement.

1- Le parc naturel régional d'Armorique est le deuxième parc naturel régional créé en France

Du fait de la richesse exceptionnelle de ses paysages et de son identité forte, le Parc naturel régional d'Armorique a été le 2^e Parc créé en France en 1969. Il est à ce jour le seul PNR en Bretagne. Situé au cœur du Finistère, le territoire du Parc s'étend des monts d'Arrée au littoral de la presqu'île de Crozon, en passant par la vallée de l'Aulne et la rade de Brest, et se prolonge en mer par les îles d'Iroise (Sein, Molène et Ouessant).

Inscrit depuis 1966, le site des monts d'Arrée (60000 ha) marque très vite la singularité de cette région de l'Armorique. Mais c'est une crise de surproduction agricole qui précipita la création d'un nouvel outil expérimental, le Parc d'Armorique, destiné à harmoniser une triple préoccupation à la fois environnementale, économique et d'aménagement du territoire en périphérie des grandes villes. Un défi depuis 40 ans...le Parc naturel régional d'Armorique a été le deuxième Parc créé en France en 1969 et le premier en Bretagne. Il appartient au réseau des 48 Parcs naturels régionaux de France.

Les chiffres clés du Parc

- 125 000 hectares
- 65 000 habitants
- 44 communes adhérentes
- 4 villes portes : Brest, Carhaix, Châteauneuf-du-Faou et Landivisiau

2- Les missions d'un Parc naturel régional

Elles sont définies par le Code de l'Environnement :

- ⑩ protéger et valoriser le patrimoine naturel et culturel par une gestion adaptée des milieux naturels et des paysages
- ⑩ contribuer à l'aménagement du territoire
- ⑩ contribuer au développement économique, social, culturel et à la qualité de la vie
- ⑩ assurer l'accueil, l'éducation et l'information du public
- ⑩ réaliser des actions expérimentales ou exemplaires dans les domaines ci-dessus et contribuer à des programmes de recherche

Et par la charte 2009-2021

La charte est le texte fondateur d'un Parc naturel régional. Elle fixe, pour une durée de 12 ans, les objectifs à atteindre, les orientations de protection, de mise en valeur et de développement du Parc, ainsi que les mesures de mise en œuvre. La charte engage les collectivités du territoire (les communes, les communautés de communes et d'agglomération, le Département et la Région concernés) qui l'ont adoptée, ainsi que l'État qui l'approuve par décret.

Le Parc naturel régional d'Armorique a placé le paysage au cœur de son nouveau projet de territoire en l'inscrivant comme fil conducteur de la charte 2009-2021, «Pour des paysages d'Armorique choisis». Les axes de travail de cette nouvelle charte sont :

- ⑩ Conforter la richesse et l'originalité des éléments de patrimoine qui fondent la qualité de vie des habitants
- ⑩ Conjuguer l'évolution des activités de l'homme et la valeur des patrimoines naturels, terrestres, insulaires et maritimes
- ⑩ Faire vivre les patrimoines et la création artistique par des projets fédérateurs
- ⑩ Transcrire l'esprit du partenariat, du local à l'international

Pour aller plus loin

Bibliographie :

LUCAS Rosemarie, *L'invention de l'écomusée, Genèse du Parc d'Armorique (1957-1997)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 351 p.

Site internet du PNRA : www.pnr-armorique.fr (charte, carte...)

III- La Bretagne et le breton - quelques repères -

Vous trouverez ici quelques dates liées à l'histoire de la Bretagne. Le but n'est bien sûr pas de proposer une chronologie exhaustive, mais plutôt de donner des repères permettant de se situer dans l'histoire à l'échelle de la région. Ces quelques informations vous permettront également de placer l'histoire de Commana et de Saint-Rivoal dans un contexte plus général.

1. Les dates clé

845 : Bataille de Ballon, victoire de Nominoë sur Charles le Chauve. Nominoë est reconnu comme souverain de la Bretagne.

851 : Bataille de Jengland, Erispoë le fils de Nominoë écrase les armées de Charles le Chauve qui le reconnaît comme roi de Bretagne.

916 : Début des invasions vikings.

939 : Alain Barbe-Torte libère la Bretagne des Vikings.

1297 : Le roi de France, Philippe Le Bel reconnaît officiellement le titre de Duc de Bretagne.

1341-1364 : Guerre de succession de Bretagne

XV^e siècle : Période d'indépendance de la Bretagne vis-à-vis de ses voisins (France et Angleterre).

1488 : Défaite bretonne à Saint-Aubin du Cormier face aux troupes françaises et signature du traité du verger (qui précise que le duc de Bretagne doit obtenir l'accord du roi de France pour pouvoir marier ses filles).

1490 : Le mariage par procuration d'Anne de Bretagne à Maximilien d'Autriche est annulé par le roi de France Charles VIII, puis il l'épouse en 1491.

1498 : Après la mort de Charles VIII, le nouveau roi Louis XII épouse Anne de Bretagne en 2^e noce.

1514 : Mort d'Anne de Bretagne, sa fille Claude de France lègue le duché à son époux François I^{er}.

21 septembre 1532 : Union effective de la Bretagne à la France. La Bretagne conserve toutefois certains de ses privilèges fiscaux et réglementaires.

XVI^e siècle – mi XVII^e siècle : Période de prospérité pour la Bretagne.

1554 : Création du Parlement de Bretagne à Rennes. Ses magistrats gèrent les grandes affaires juridiques de la province et en déterminent la fiscalité.

1590-1598 : Guerres de la Ligue.

1675 : Révolte du Papier Timbré à Rennes. Révolte des Bonnets Rouges en Basse-Bretagne.

1790 : La Bretagne est divisée en cinq départements.

1857 : Arrivée du train à Rennes

1865 : Arrivée du train à Brest

1870 : Développement de la mécanisation dans l'agriculture

1911 : 74 % de la population bretonne est rurale (alors que la moyenne nationale est de 46%).

1914-1918 : Plus de 150 000 soldats bretons sont tués pendant la Première Guerre Mondiale.

1941 : Séparation administrative de la Loire Atlantique du reste de la Bretagne par le régime de Vichy.

1951 : Création du CELIB, Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons, interlocuteur privilégié des intérêts bretons avec l'administration centrale et force de proposition concernant l'aménagement du territoire régional.

2. La Langue bretonne

Le breton est une langue indo-européenne d'origine celtique spécifique à la Bretagne. Elle appartient à la branche brittonique comme le gallois. Notons toutefois que la partie orientale de la région possède une autre langue, le gallo. La limite entre le gallo et le breton a bougé au cours des années. Il y a cent ans, plus d'un million de personnes parlaient breton, on n'en compte cinq fois moins aujourd'hui.

Dans les Monts d'Arrée, le breton était parlé par la majorité de la population jusqu'aux années 40-50, aujourd'hui encore on peut trouver des bretonnants de naissance dans la région. De plus, les écoles bilingues ou diwan sont assez dynamiques dans le secteur. Cependant, la langue bretonne ne bénéficie toujours pas d'un statut officiel en France.

Vous trouverez à suivre quelques dates marquantes dans l'histoire de la langue bretonne :

IX^e siècle : Manuscrit de Leyde (traité de botanique) premier texte contenant du vieux breton parvenu jusqu'à nous.

1464 : *Catholicon breton*, dictionnaire breton-latin-français de Jehan Lagadeuc. Le premier dictionnaire trilingue du monde, le premier dictionnaire breton.

1657 : Publication du *Sacré collège de Jésus* par le père Maunoir (première tentative d'écriture d'une grammaire bretonne).

1732 : Publication du dictionnaire de Grégoire de Rostrenen, *Dictionnaire françois celtique*.

1807 : Le Gonidec publie une grammaire bretonne, première vraie tentative d'unification de l'écriture du breton.

1839 : La Villemarqué publie le *Barzaz Breizh* (recueil de chants traditionnels bretons).

1902 : Interdiction du breton à l'école (Loi Emile Combes).

1951 : Loi Deixonne qui autorise l'enseignement du breton à l'école.

1976 : Création de la première école Diwan.

Pour aller plus loin

Bibliographie

CORNETTE Joël, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, Tomes 1 et 2, Paris, Le Seuil, 2008

ELEGOET Louis, *Bretagne une histoire*, Rennes, CRDP de Bretagne, 1999

MONNIER Jean-Jacques (dir.), CASSARD Jean-Christophe (dir.), *Toute l'Histoire de Bretagne : Des origines à nos jours*, Morlaix, Skol Vreizh, 2012

IV- Les Monts d'Arrée - repères historiques -

Afin de contextualiser la visite de l'écomusée des Monts d'Arrée, vous trouverez ici, quelques repères historiques permettant de situer cette région dans son histoire à l'échelle locale.

1. Repères géographiques

Au cœur du département du Finistère, l'écomusée des Monts d'Arrée se situe dans un territoire original qui présente des caractéristiques spécifiques. Il s'agit d'un massif montagneux (aujourd'hui érodé) faisant parti du massif armoricain, culminant à 385 mètres et dont l'altitude est supérieure à 220 mètres sur l'ensemble du massif. Ils marquaient traditionnellement la limite entre la **Cornouaille** au sud (évêché de Quimper) et le **Léon** au nord (évêché de Saint-Pol-de-Léon). La végétation de ces montagnes à l'allure désertique, est principalement constituée de **lande**.

2. La période préhistorique

Le territoire des Monts d'Arrée possède un patrimoine archéologique et préhistorique assez riche. Les premières traces humaines recensées dans ce secteur remontent au V^e millénaire avant notre ère. On trouve par exemple de nombreux **menhirs** (Menhir de Roquinac'h à Saint-Rivoal) et également des **allées couvertes** comme à Commana (allée couverte du Mougau-Bihan), l'un des plus célèbres témoins de cette époque dans ce secteur. D'autre part, de nombreux **tumulus** de l'Âge du bronze sont répertoriés.

D'anciens itinéraires de cette période ont sans doute été transformés en voies romaines facilitant ainsi l'implantation d'établissements gallo-romains.

3. L'époque médiévale

Dès le début de l'époque médiévale (VI^e siècle) on assiste à la venue dans les Monts d'Arrée des bretons de l'île de Bretagne (la Grande-Bretagne actuelle), comme Saint-Joua à Brasparts ou Saint-Herbot à Berrien. Quelques **mottes féodales** ont été retrouvées dans la région (Brasparts, Loqueffret

L'emprise des moines (entre-autre les Cisterciens de l'abbaye du Relecq à Plounéour-Menez, les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem à La Feuillée) s'est très tôt ressentie sur le territoire (dès le XII^e) et a contribué à la mise en valeur agricole et au défrichement. Les Hospitaliers ont également joué un rôle dans le peuplement des campagnes notamment grâce au regroupement d'habitat et à la gestion originale des terres et des bâtiments : le système de la **quévaise** (sols loués, édifices appartenant à l'exploitant, avec un courtil et un demi hectare de terres).

4. Les temps modernes

Bien que particulièrement rurales, les communes autour de Commana ont connu une forte ouverture vers la mer à cette époque. Celle-ci a d'ailleurs permis enrichissement et développement artistique. Du XVI^e siècle jusqu'au début du XVIII^e siècle la région prospère

grâce au travail du lin et connaît une sorte d'âge d'or. En effet, les toiles de lin (les Créés) tissées dans l'arrière-pays étaient ensuite exportées vers plusieurs pays européens et vers l'Amérique Latine via les ports de Landerneau et de Morlaix. Ce dynamisme économique se traduit alors par le développement d'une caste de riches paysans (les **Juloded**), mais également par la construction de nombreux édifices (maisons, enclos-paroissiaux, calvaires...).

L'influence du commerce du lin ne s'est pas faite ressentir autour de Saint-Rivoal. Cette zone était d'ailleurs beaucoup plus pauvre que la partie léonarde des Monts d'Arrée. Faute de pouvoir cultiver les terres (trop pauvres), on extrayait la **tourbe** (cette pratique est attestée au moins depuis le XVIII^e siècle). On note que dès le XV^e siècle, deux foires annuelles avaient lieu à Saint-Rivoal, qui n'était qu'une trêve dépendant de la paroisse de Brasparts.

La fin du XVIII^e siècle reste une période difficile et la pauvreté est une constante pour la région.

5. De la Révolution au début du XX^e siècle

Le renouveau du XIX^e siècle semble lent et inégal dans la région. Le travail du lin et de la toile a presque disparu. La modernité peine un peu à s'installer. Toutefois, les Monts d'Arrée deviennent une source d'inspiration pour les écrivains, voyageurs et folkloristes de la période qui sont frappés par les paysages, l'architecture, le mode de vie...

Cependant, il faut noter le développement des foires aux bestiaux à Commana ainsi que l'exploitation de nombreuses carrières de **schiste** et de **granit**, dont le rayonnement dépasse largement le cadre local. Au début du XX^e siècle les carrières d'ardoises connaissent leur essor maximum (en 1923, 15 000 tonnes soit 40 millions d'ardoises sont produites). D'autre part, la majorité de la population est considérée comme agricole et les terres sont le plus souvent partagées entre les terres arables et la **lande**. Au XIX^e siècle, il existait 12 moulins en activité à Commana, dont ceux de Kerouat.

Avec l'avènement de la République, la montagne devient républicaine (à l'exception de Commana) comme le souligne André Siegfried, et elle reste traditionnellement majoritairement laïque et républicaine.

A la veille de la Première Guerre mondiale, la démographie des Monts d'Arrée atteint son apogée.

Le chemin de fer atteint la région en 1912 avec la création de la ligne Plouescat-Rosporden. Mais dès 1934 cette ligne cesse de fonctionner.

6. Et aujourd'hui ?

De nos jours, les Monts d'Arrée ont connu de profondes mutations, exode rural et phénomène de désertification des campagnes, fin de la production d'ardoise, diminution des activités agricoles... Toutefois, la population locale fait son possible pour revitaliser le territoire. De plus, grâce à son patrimoine bâti et naturel, la région est devenue une zone de tourisme rural reconnue.

L'essentiel à retenir

- Traces de vestiges archéologiques.

- Forte influence des ordres monastiques sur le territoire.
- Espace principalement agricole qui a connu périodiquement d'autres activités (travail du lin, extraction du schiste et du granit...).

V- Les moulins de Kerouat à Commana



Visite du village de Kerouat

C'est sur le Stain, affluent de l'Elorn, que les deux moulins de Kerouat ont été bâtis. Le Léon, pays situé au nord du Finistère, est riche en rivières et cours d'eau... 500 à 600 km ! Au sud du Léon, l'Elorn qui prend sa source dans les Monts d'Arrée se jette dans la rade de Brest.

Le site de Kerouat est un lieu aménagé par l'homme en tenant compte de multiples contraintes du site. L'eau a été domestiquée pour actionner les moulins, pour irriguer les prairies et alimenter la fontaine du hameau. La circulation de l'eau est minutieusement contrôlée.

Les Monts d'Arrée sont un territoire aménagé par les ordres religieux, les Hospitaliers de Saint-Jean dont la Commanderie est située à La Feuillée ou bien les Cisterciens de l'Abbaye du Relec. Le moulin du haut a été construit en 1610 par des moines.

1. L'étang et le circuit de l'eau

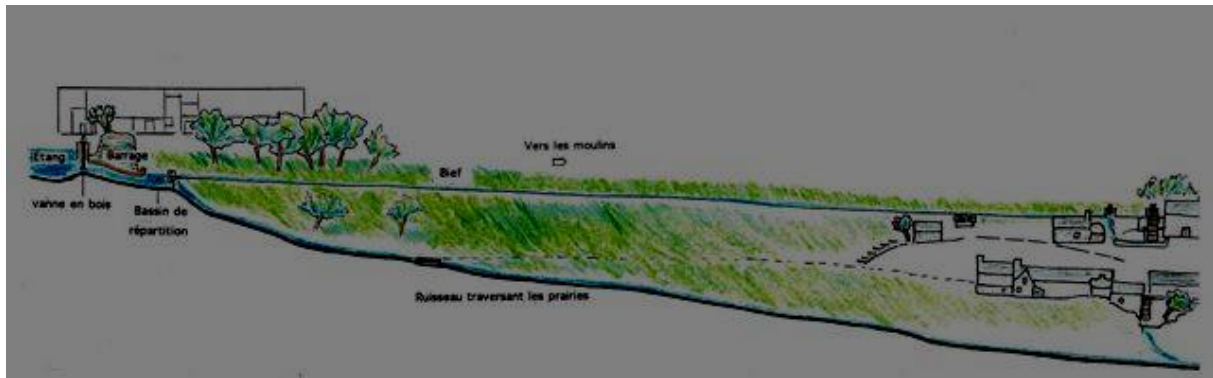
Le pont sur lequel nous passons est en fait un barrage qui permet la retenue de l'eau de l'étang. Cet étang est une création de l'homme, il n'est pas « naturel ». C'est une réserve d'eau qui a volontairement été creusée pour alimenter le moulin qui se trouve plus bas dans le village. Ici coule une petite rivière le Stain, un **affluent** de l'Elorn. L'eau est un élément essentiel pour le village, car elle est la seule **source d'énergie** pour faire fonctionner le moulin. Pour gérer le débit de l'eau, des **vannes** ont été installées à différents endroits. On en trouve deux au niveau de l'étang. De l'autre côté du pont se trouve le **bassin de répartition** qui permet de répartir l'eau retenue dans l'étang grâce à un système de vannes. La partie gauche, le **bief**, a été creusé afin d'alimenter le moulin. La pente est assez faible 2%. Il n'est pas nécessaire pour le bon fonctionnement du moulin que l'eau coule vite et il faut surtout que le débit soit constant.

A retenir ici :

- ⇒ Paysage fortement anthropisé.
- ⇒ Eau source d'énergie.



Le bassin de répartition entre le bief et le ruisseau (le Stain)



Le circuit de l'eau à Kerouat

2. Les chemins : l'ancienne voie ferrée

Ce chemin correspond à l'ancienne **voie ferrée** qui allait de Rosporden à Plouescat en traversant les Monts d'Arrée. Ce train était aussi appelée « Train Patates » (parce qu'il en transportait et qu'il était particulièrement poussif). Il a circulé de 1912 à 1932 et transportait à la fois des passagers et des marchandises. Très lent, il mettait près de 10h à faire les 137 km du trajet.

3. La tannerie

La **tannerie** n'était pas implantée originellement sur le site de Kerouat, elle y a été installée en 1976. En effet, dans un souci de garder la mémoire d'une activité plus que florissante dans la région auparavant, cette tannerie qui se trouvait au départ à Lampaul-Guimillau a été remontée à l'écomusée. Il y a un siècle, on comptait plus de 150 tanneries entre Lampaul-Guimillau et Landivisiau. Le bâtiment se compose de deux parties, l'atelier en bas et le séchoir en haut.

- a) **C'est dans l'atelier** que l'on travaillait les peaux quand elles arrivaient. Celles-ci étaient salées afin de permettre une meilleure conservation, il faut donc imaginer l'odeur difficilement supportable qui devait régner dans ce lieu. Les peaux arrivent donc en sel, elles sont rincées puis passées à la chaux pour finir de les nettoyer, elles sont ensuite posées sur un support prévu à cet effet et grattées afin de terminer le nettoyage. Enfin elles sont placées dans les fosses qui se trouvent à l'extérieur et recouvertes de **tan** (poudre faite à partir d'écorce de chêne). Il existe encore un moulin à tan sur la commune de Guiclan.

Entre l'arrivée d'une peau à la tannerie et l'obtention finale du cuir, il faut attendre près d'un an, ce qui explique que seuls de riches paysans (ici les *Juloded*) pouvaient se permettre d'exercer cette activité (qui immobilisait des capitaux sur le long terme).

Les tanneries étaient toujours installées à proximité d'un cours d'eau, ressource dont elles avaient beaucoup besoin. Les déchets étaient également reversés dans les rivières, ce qui n'était pas sans poser des problèmes de pollution et de voisinage.

(La roue que l'on peut voir est un tonneau à foulon, il permettait d'accélérer le lavage des peaux).

- b) La partie supérieure de la tannerie est appelée **le séchoir**. C'est ici qu'étaient installées les peaux afin de les sécher. Elles étaient étendues et accrochées aux crochets que l'on peut voir aux poutres. Selon la météo, les volets sont orientés pour obtenir les meilleures conditions de séchage. Dans la région c'était surtout les peaux de bovins qui étaient travaillées. Au début du XX^e siècle, elles étaient vendues à Rennes aux fabricants de chaussures du secteur de Fougères.

On peut apercevoir en arrière-plan de la photo (au fond à droite) des **mottes de tannée**, il s'agit d'un combustible fabriqué à partir des restes de tan. Il faut savoir qu'à cette époque toutes les ressources étaient utilisées au maximum (recyclage des déchets).

A retenir ici :

- ⇒ La tannerie n'est pas d'origine sur le site, mais elle témoigne d'une activité qui fut prospère dans le secteur.
- ⇒ Elle se compose d'un atelier et d'un séchoir.
- ⇒ C'était une activité hautement polluante.
- ⇒ C'était une activité réservée aux personnes possédant un peu de biens.
- ⇒ Il existait déjà des formes de recyclage et de transformation des déchets (motte de tannée).

4. La faune et la flore

Des nombreuses et différentes **essences d'arbres** sont visibles sur le site, notamment chêne, hêtre, frêne, if, houx, saule...

A l'entrée du village se trouvent de grandes touffes d'herbes appelées carex, ou laiche (*Hesk* en breton). Au printemps les paysans coupaient ce feuillage afin d'en faire du chaume qui recouvrait les lochs et abris temporaires.

Sous les petits passages en pierre, on peut voir couler l'eau qui a été détournée afin d'**irriguer** la prairie. En effet, les prairies étaient irriguées dès la fin de l'hiver afin d'accélérer la pousse de l'herbe.

Sur les **talus**, on peut voir de nombreuses petites plantes, comme par exemple les nombrils de vénus dits *Krampouezh Mouzig en breton*, qui étaient autrefois utilisés en friction pour soigner des blessures.

Les talus sont des constructions humaines qui permettent à la fois de limiter les propriétés, de limiter les cultures mais aussi d'offrir un abri aux animaux.

A retenir ici :

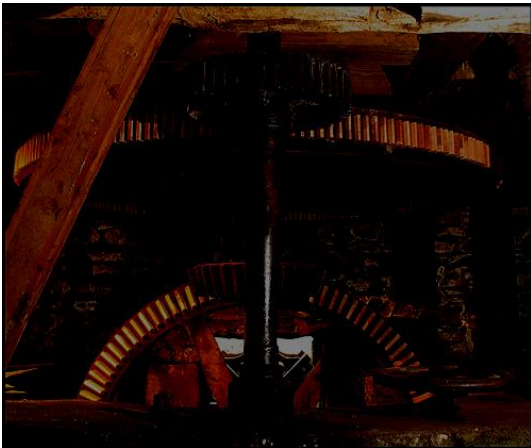
- ⇒ Utilisation des toutes les ressources naturelles.

⇒ Construction du paysage par l'homme : talus (bocage), prairies irriguées.

Digitale - Manon, jument de type « trait breton » qui travaille à l'écomusée - chemin creux



5. Le moulin du haut – Construit en 1610 -



Le mécanisme du moulin du haut ou renable

Le moulin à eau est attesté depuis l'antiquité (Vitruve en parle dans ses traités d'agronomie), il est plus ancien que le moulin à vent. Il s'est développé au cours des siècles, jusqu'au XIX^e siècle et la révolution industrielle.

a) Arrivée du bief

C'est ici qu'arrive l'eau détournée dans le bief. Elle permet de faire tourner la roue du moulin, non pas par la vitesse, mais par le poids de l'eau dans ses **augets**. Cette roue verticale en chêne mesure 4,20 mètres de diamètre. Contrairement à la roue à aubes qui perd une partie de l'eau reçue (car elle est ouverte), la roue à augets est plus efficace car toute l'eau est canalisée dans les augets et donc conservée plus longtemps dans ces petits compartiments. Là encore, un système de vannes permet de régler le **débit de l'eau**.

b) Le moulin (partie basse)

Ce moulin date de 1610, c'est le bâtiment fondateur du village. Il faut savoir que pendant l'ancien régime, l'installation et la possession d'un moulin relevaient un privilège réservé à la noblesse et au clergé. A Kerouat, il semblerait que le moulin ait été un domaine des Hospitaliers de Saint-Jean, un ordre installé à La Feuillée. (Un autre ordre était également

installé à proximité, les Cisterciens du Relecq). Sur la porte du moulin, on peut voir des dates autres que 1610, il ne faut pas s'y fier. De nombreuses pierres des constructions du village proviennent de l'ancienne chapelle Saint Siméon et Saint Jude qui a été vendue à la révolution et utilisée comme carrière de pierres.

Fonctionnement

Le mécanisme du moulin s'appelle le **renable**. Il est en fonte, cependant, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les renables étaient faits en bois. Ici nous pouvons voir les **engrenages** qui possèdent des dents en bois pour plusieurs raisons : moins de bruit que le fer, usure plus lente, remplacement plus facile (à l'unité). Les dents sont faites en pommier ou en poirier.

Ici, nous pouvons voir le **rouet** (grande roue dentée) qui entraîne la **lanterne**, qui entraîne le **hérisson** (roue dentelée) qui fait lui-même tourner le **gros fer** (essieu de fer qui traverse la **lanterne** et les **meules**). Au-dessus du gros fer se trouve donc les deux meules, une meule fixe (meule dormante) et une meule mobile (meule courante). Le grain est écrasé entre les deux meules. Grâce à la **force centrifuge**, la **mouture** est évacuée sur les côtés et glisse dans les gouttières. Une fois recueillie, la mouture doit être **tamisée** avec le **blutoir** (qui permet de séparer la **farine** des **sons** et des **graux**).

A l'origine, les meules étaient des monolithes (un seul bloc de pierre), mais à partir du XVIII^e siècle sont apparues les meules composites avec plusieurs morceaux et cerclées à chaud. Dans le moulin du haut nous pouvons voir une meule composée de deux types de pierre, au centre une pierre tendre (la meulière) et à l'extérieur une pierre dure (le silex). Afin de rester efficaces, les meules étaient régulièrement **repiquées** (on donnait des petits coups de marteau sur toute la surface de la meule afin de la rendre plus rugueuse pour permettre une meilleure mouture).

c) Le moulin (étage)

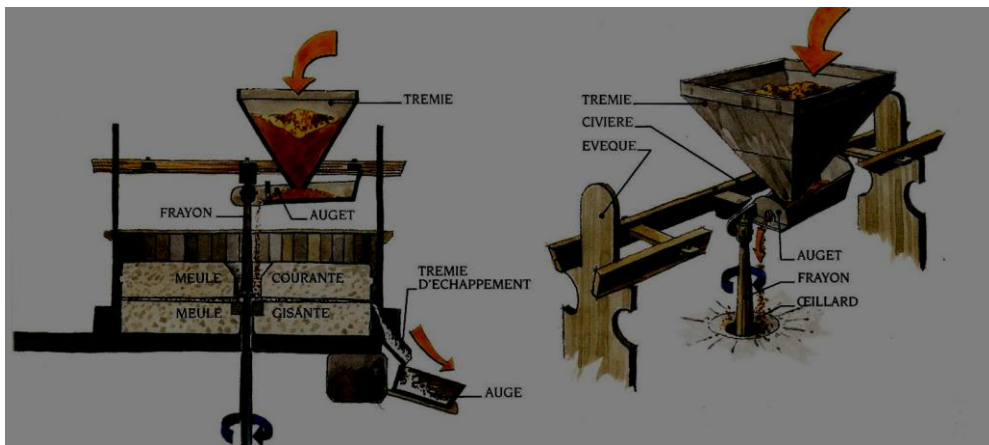
Le meunier versait le grain dans la **trémie** (ar guern en breton). Le bruit que nous entendons, le tic-tac du moulin, est causé par le contact de l'auget contre le **frayon**. Ce mouvement fait tomber le grain contenu dans l'auget entre les meules. Plus il y a de battements et plus il y a de blé à tomber. Le grain passe entre les meules et est expulsé grâce à la force centrifuge. Le coffre qui protège le système des meules est appelé **l'archure**. Une potence servait au relevage des meules. Le moulin pouvait écraser entre 100 et 150 kg de grain par heure.

En plus des moulins à eau, il existe aussi des moulins à vent ou à marée, qui étaient utilisés pour diverses activités économiques (moulins à tan, à foulon, à teiller le lin, à papier, à pierre...). On a compté jusqu'à 3500 moulins dans le Finistère.

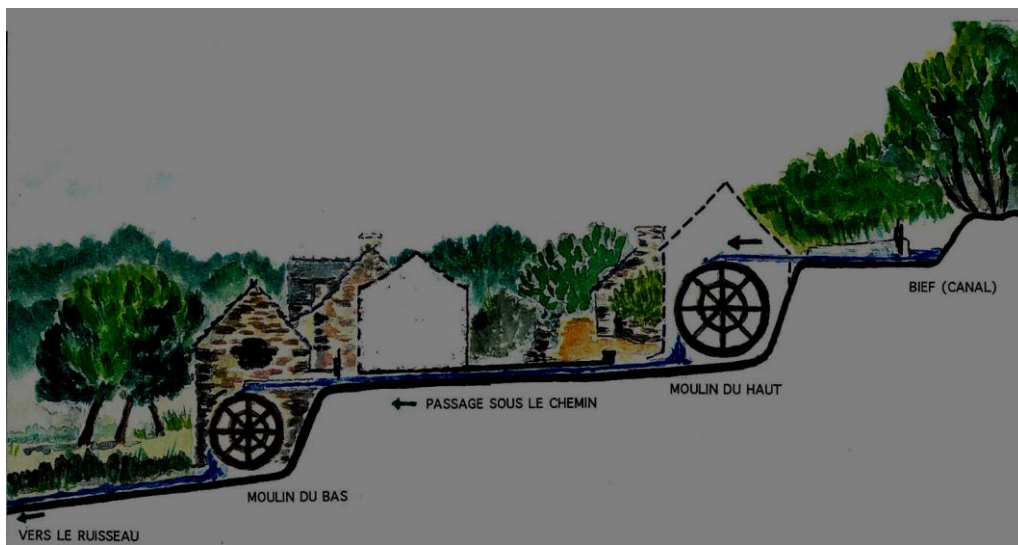
Par le passé, les meuniers avaient mauvaise réputation, ils étaient considérés comme des voleurs. « *Miliner laer* » (meunier voleur), de nombreux dictons existent en Bretagne à leur sujet.

A retenir ici :

- ⇒ Le moulin est le bâtiment fondateur du village. Avant la Révolution, il était un privilège réservé à la noblesse et au clergé.
- ⇒ Le système hydraulique utilisé à Kerouat est la roue à augets. L'eau arrive du bief et, grâce à un système de vannes, il est possible de régler son débit.
- ⇒ Le grain est moulu grâce à un système de roues et d'engrenages qui fait fonctionner les meules.
- ⇒ Mauvaise réputation des meuniers.



La mouture



L'aménagement du site et le circuit de l'eau entre le moulin du haut et le moulin du bas

6. Construction des toits et travail des ardoisiers

a) A voir de l'intérieur

La construction des toits est assez remarquable, on parle de toiture à « **pureaux décroissants** », c'est-à-dire que les ardoises les plus grandes sont en bas du toit et les plus petites sont en haut. On trouve une dizaine de tailles différentes sur un toit. Le pureau est la partie visible de l'ardoise, environ 1/3 de sa superficie, les 2/3 restants sont quant à eux recouverts par les autres ardoises. Dans le village, toutes les toitures ont été restaurées selon les techniques traditionnelles. Les ardoises reposent sur des lattes de châtaigner et sont fixées à l'aide de **chevilles** en bois de chêne (on peut parfois utiliser de l'acacia). Pour empêcher l'air de passer et donc offrir une meilleure isolation, de l'argile est placée entre les ardoises. La charpente des maisons doit être très solide car les ardoises du toit pèsent entre 85 et 90kg par m².



Réfection des toitures aux moulins de Kerouat

b) A voir de l'extérieur

En haut du toit, on peut observer une technique particulière de faîtage : c'est le **lignolet**. C'est un entrecroisement en relief des ardoises faîtières. Celles-ci sont très travaillées et présentent divers motifs. On remarquera que les toits ne possèdent pas de gouttières, cependant leur forme légèrement incurvée dans le milieu permet de faciliter l'évacuation de l'eau (système de **coyaux**).

c) Le travail des carriers.

Le **schiste ardoisier** était extrait dans les Monts d'Arrée. Les carrières étaient exploitées à ciel ouvert et le travail ne pouvait se faire qu'à la main (burin, barre à mine et masse) pour éviter d'abîmer les ardoises (pas d'explosif). Une fois extraites, les dalles de schistes étaient **fendues** afin d'obtenir des lames d'environ 1 à 1,5 cm d'épaisseur. Enfin elles étaient **taillées** jusqu'à l'obtention d'un rectangle bien régulier. Il y a donc beaucoup de perte.

A retenir ici :

- ⇒ Toiture en ardoises montées selon un système à pureaux décroissants et fixées à l'aide de chevilles de bois.
- ⇒ Faîtage décoratif en lignolet.
- ⇒ Couverture en ardoises extraites localement.



Maisons du village de Kerouat : toitures à coyaux et à pureaux décroissant

7. Architecture

Tous les bâtiments sont alignés dans la rue, afin de faciliter le passage. En effet, la route départementale actuelle (qui passe en haut du village) a été construite en 1984. Le principal axe de communication entre Commana et Sizun passait plus au sud, sur l'ancienne voie romaine. Cette rue qui passe au centre du village était très utilisée pour relier la route principale Commana-Sizun. C'est pourquoi, on peut voir des chasse-roues auprès des maisons dans le village, afin d'éviter aux chariots de trop s'approcher des habitations.

Comme nous l'avons déjà noté pour le moulin, certaines pierres des constructions proviennent de l'ancienne chapelle vendue et détruite à la Révolution (importance du **réemploi des matériaux**). De même, les bâtiments sont construits en **mitoyenneté**, ils sont juxtaposés afin de réduire les dépenses inutiles (énergie, matériaux...), cela permet également d'optimiser le chauffage des habitations.

La maison du meunier construite en 1831 est une maison dite à avancée ou à **apoteiz**, caractéristique de l'habitat des familles aisées du nord-ouest de la Basse-Bretagne entre le XVIIe et le XIXe siècle. Les maisons à **apoteiz** sont des logis de plan rectangulaire avec un ou plusieurs **avant-corps**, généralement placés sur la façade principale. Cette avancée agrandit la maison et offre un espace pour loger la table familiale et parfois même les lits-clos quand la superficie le permettait.

A retenir ici :

- ⇒ Village rue
- ⇒ Réemploi des matériaux, et principe de mitoyenneté
- ⇒ Présence d'une maison à **apoteiz**



Porte d'entrée du moulin du haut construite à l'aide de pierres de réemploi

8. Vie quotidienne

Attention !

Il est important, de rappeler que le village était habité par une population plutôt aisée (pouvant être apparentée à la catégorie des notables) afin de comprendre le village de Kerouat, l'architecture et les modes de vie.

Au-delà des moulins, on trouve dans les villages des bâtiments liés à la vie quotidienne fournil, crèche pour les animaux et maisons d'habitation.

a) La première maison du meunier

Cette maison a été construite en 1777, le **confort y est rustique**. On trouve de la terre battue au sol. Au bord de la fenêtre, on peut remarquer l'endroit où étaient aiguisés les couteaux. Seuls quelques éléments permettent de distinguer la maison d'habitation des bâtiments destinés aux animaux (cheminée, escaliers, fenêtres, niches).

b) L'étable et écurie

On peut voir aujourd'hui de la paille dans ce lieu destiné aux animaux, autrefois on utilisait plus facilement de la lande (ajoncs, bruyères...). Pie noire, Armoricaine et Froment du Léon sont les races de vaches que l'on trouvait dans le secteur.

La partie fermée au fond de l'écurie est appelée la poulinière. C'est ici qu'on installait la jument et son petit.

Dans le *loch*, on trouve différents objets dont un tarare (outil qui permettait de séparer les grains de blé de la balle), ainsi qu'une lessiveuse (utilisée pour faire bouillir le linge avec de la cendre de hêtre).

c) Le fournil du bas

Ce fournil a été construit en 1821. Il comporte une chambre à l'étage, à laquelle on accède par l'escalier extérieur. La voûte du fournil, en granit, est montée en encorbellement. On utilisait du sable afin de former le gabarit à partir duquel le fournil était construit. Une fois

monté, il était recouvert d'argile. On peut voir ici un coffre à grain d'une grande capacité. Ce meuble aux motifs typiquement léonards date de 1783.

d) La maison d'habitation de 1831

On peut voir sur le linteau de la fenêtre les initiales du propriétaire YRF (Yves René Fagot) ainsi que la date de construction de la maison. Cette maison possède une caractéristique que l'on retrouve fréquemment dans le haut-Léon et les Monts d'Arrée, l'**apoteis**. Il s'agit d'une avancée, qui donne à l'habitation la forme d'un L. Le plus souvent cette avancée est construite au sud, afin de permettre un meilleur ensoleillement. Ici cependant l'**apoteiz** se trouve au nord car il n'était pas possible d'empiéter sur la route au sud. Ce type construction couvert d'ardoises est un signe de richesse. En entrant dans la maison on peut être surpris par l'**obscurité**, il ne faut pas oublier qu'à l'époque de construction de la maison il n'y avait pas d'électricité. On peut également être étonné par le mur de **lits-clos**, c'est pourtant ainsi qu'était agencée la maison. Généralement le lit des personnes plus âgées se trouvait au plus près de la cheminée. Contrairement aux lits-clos cornouaillais, les lits du Léon ne possèdent qu'une seule porte que l'on ferme afin d'obtenir un peu d'intimité. Ils sont décorés avec des motifs locaux. On ne dormait pas complètement allongé dans ce genre de lits. Ils sont formés de rondins, sur lesquels étaient posés des fagots. Le matelas en balle d'avoine était refait tous les ans après les moissons, de même que la couette, elle aussi en balle d'avoine. Devant chaque lit se trouvent des **bancs** qui servent à la fois pour s'asseoir, pour monter dans les lits, et de rangement pour les vêtements.

Sous l'escalier se trouve un **saloir**, c'est une grande auge faite d'un seul bloc de granit. On y conservait la viande dans le sel (alternance d'une couche de viande et d'une couche de sel). Il fallait environ deux jours pour faire dessaler la viande.

Les **dalles de schistes** au sol (qui remplace ici la terre battue) sont encore un signe de richesse.

Au fond de la cheminée se trouve un petit trou, où l'on plaçait les cendres (*toul al ludu*).

C'est dans l'**apoteis** qu'était installée la salle à manger, c'est pour cette raison qu'on trouve parfois l'appellation *kuzh taol* (cache table). On remarque que ce lieu était pensé dès la construction (la fenêtre n'est pas centrée afin de laisser la place à un lit, le banc est encastré dans le mur...).

En 1869, un nouveau bâtiment est ajouté à l'est de la maison. Il comprend une écurie au rez-de-chaussée et une chambre à l'étage. L'agencement de cette pièce reflète la pénétration des modes urbaines dans les campagnes dès la fin du XIX^e siècle.

A retenir ici :

- ⇒ Le confort des maisons a été amélioré au fil du temps (différences des maisons d'habitation).
- ⇒ Peu de différences architecturales entre les maisons d'habitation et les crèches des animaux.
- ⇒ Maison en L, avancée appelée *apoteis*, pour optimiser l'espace.
- ⇒ Des meubles spécifiques : lit-clos, banc, armoire, saloir...

VI- La maison Cornec à Saint-Rivoal



Visite de la maison Cornec

La maison Cornec se trouve au cœur du village de Saint-Rivoal, du côté cornouaillais des Monts d'Arrée. Achetée en 1968 par le département du Finistère, elle a été rénovée avant d'être ouverte au public en 1969. Il s'agit d'un ensemble architectural caractéristique d'une période (le début du XVIII^e siècle) mais également d'une région, qui entretenait une relation spécifique avec son environnement (bocage aménagé). La mise en valeur des terres sur le secteur de Saint-Rivoal est très liée à la présence d'ordres religieux (abbaye cistercienne du Relecq et Hospitaliers de Saint-Jean à la Feuillée) à qui elles appartenaient. C'est le système de la **quévaise** qui était ici en vigueur (chaque paysan recevait une maison, un jardin et un journal soit environ ½ hectare de terre labourable).



La maison d'Yvon Cornec et Anna Broustal

1. Présentation

Datée de 1702, la maison Cornec présente une architecture caractéristique des Monts d'Arrée, avec une façade en avancée, appelée *apoteiz*. Cette forme était très répandue dans la région entre le XVII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle. Cette avancée est le plus souvent orientée au sud afin de faire entrer lumière et chaleur dans les habitations. Notons les dimensions particulièrement imposantes de ce bâtiment (11,3 x 8 mètres à l'extérieur, 9,5 x 5,6 mètre à l'intérieur), ainsi que son élévation, assez rares pour ce type d'habitation à cette période.

On remarque également un escalier extérieur abrité par un auvent qui mène à l'étage. Il faut savoir qu'à l'origine la rampe n'existait pas, elle a été ajoutée plus récemment.

Sur le linteau de la porte, on peut lire une inscription : Y. CORNEC, A. (B)ROU(STAL), il s'agit des noms de deux habitants de cette maison (Yvon Cornec et son épouse Anna Broustal).

Tout autour de la maison on trouve des petites parcelles (aire à battre, jardin, verger...) appelées les courtils.

Notons enfin que c'est au cours du XIX^e siècle que fut ajoutée l'écurie à l'ouest, et seulement au XX^e siècle que fut construite, à l'est, la grange à charrettes.

2. Une architecture spécifique

La maison est construite sans fondation, selon la pente naturelle du terrain. De gros blocs de pierre constituent l'assise nécessaire pour l'édification des murs. La maçonnerie présente un

appareillage de schiste et de grès avec quelques morceaux de quartzite montée au mortier d'argile. Les pierres de chaînage ne sont que grossièrement équarries, seul l'encadrement de la porte principale est particulièrement soigné.

La disposition des fenêtres permet de comprendre l'agencement intérieur. Ainsi la fenêtre de l'*apoteiz* est décalée vers le mur pignon afin de permettre l'installation d'un lit clos à l'intérieur, et de se trouver dans l'axe de la table.

3. La toiture

La couverture de la maison est faite à partir d'ardoises provenant des ardoisières locales. Elles sont maintenues par des chevilles de bois, tandis qu'un mélange d'argile placé entre chaque rangée d'ardoises permet d'étanchéifier l'ensemble du toit.

De l'extérieur, on remarque que la dimension des ardoises diminue plus on s'approche du faîtage, il s'agit ici d'une toiture à pureaux décroissants. Cette technique est liée à une nécessité pratique (poids) mais aussi économique à cause du mode d'extraction des ardoises.

Au sommet du toit, le faîtage est constitué d'ardoises entrecroisées appelée lignolet, leur découpe forme différents motifs (animaliers, symboliques...)

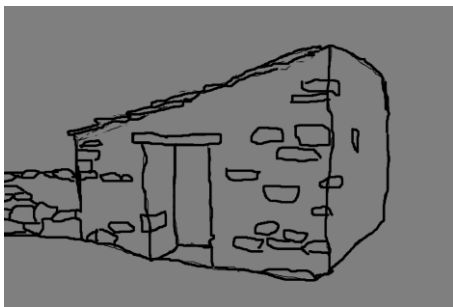
Enfin, une sorte de cassure apparaît dans la pente du toit, il s'agit d'un coyau. Ce relèvement de la dernière rangée d'ardoise permet d'écarter l'écoulement de l'eau de pluie de la base du mur, et donc d'éviter l'usure trop rapide des pierres d'angle.

A l'extérieur, un escalier permet de se rendre à l'étage. D'une hauteur moyenne de 20 cm, les dix marches s'échelonnent selon une pente assez abrupte. A l'intérieur, on trouve une cheminée avec un linteau orné d'une frise en dents de loup. La surface de cette pièce est sensiblement la même qu'au rez-de-chaussée, mais la hauteur sous poutre n'atteint qu'environ 1,75 m. La destination de cette pièce nous reste aujourd'hui encore inconnue.

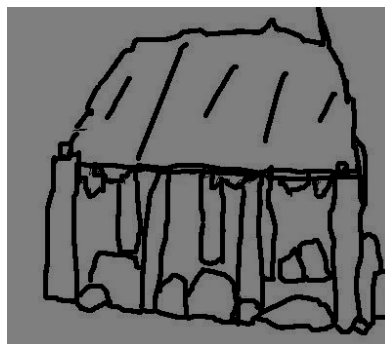
4. Les bâtiments extérieurs

Le bâtiment le plus au sud, dont la façade est percée de deux portes est l'ancienne étable, le foin était conservé au-dessus des poutres. A côté se trouve la bergerie, beaucoup plus modeste. Ces deux bâtiments sont antérieurs à 1812. Au centre, l'aire à battre, dont l'horizontalité est obtenue grâce à un mur de soutènement, était réservée aux battages. Elle est aujourd'hui occupée par un ancien manège à chevaux.

Les fours à pain qui se trouvent à proximité de la maison sont plus récents, aucun ne figure sur le cadastre de 1812. Sur le plus grand on peut lire la date de 1870 qui correspond soit à sa construction soit à sa réfection. Sa taille laisse penser qu'il était utilisé collectivement par tous les habitants du quartier. Le plus petit semble être réservé à l'usage domestique de la maison Cornec.



La bergerie



L'abri en pierre debout

5. Intérieur et mode de vie

La première chose que l'on remarque en entrant dans la maison est le manque de lumière. C'est pourtant dans cette obscurité relative que vivaient les paysans des Monts d'Arrée jusqu'à une époque récente. La lumière ne pénètre que par la porte (quand elle est ouverte), la fenêtre unique et le feu de la cheminée allumé en permanence. Les murs de l'*apoteiz* étaient recouverts de lait de chaux ce qui apportait un peu de luminosité.

On remarque ensuite une séparation de la pièce principale grâce à un palis en schiste. A gauche le bas bout est réservé aux animaux comme en atteste la présence d'attaches dans le mur. À droite, le haut bout est l'espace de la famille. Ce type d'habitat est appelé l'habitat mixte, il permet de surveiller le bétail et également de profiter de la chaleur qu'il produit. La porte au nord était réservée pour les animaux. Dans la partie réservée aux animaux, un conduit communique avec la soue à cochon.

Au sol, un pavage assez grossier délimite l'étable à l'ouest, le reste est fait en terre battue. Un caniveau traverse la maison dans sa longueur. Il prend naissance près de la cheminée. Il permettait l'approvisionnement en eau et l'écoulement des déchets (purin) vers l'extérieur. Aujourd'hui la source qui coulait ici a été tarie.

La cheminée est véritablement le cœur de la maison, autour d'elle s'organise l'espace du repas (dans l'*apoteiz*) et le couchage. Un petit banc est installé de chaque côté du foyer. On remarque au fond de la cheminée des petites niches qui servaient à ranger les objets liés au feu, ailleurs dans la maison on retrouve également ces petits rangements. De même, la banquette dans l'*apoteiz* a elle aussi été conçue dès la construction de la maison, permettant ainsi de libérer de l'espace pour les meubles. Ceux-ci sont alignés le long des murs afin d'offrir un plus large espace de circulation. Remarquons les lits-clos avec leurs spécificités cornouaillaises : double porte, motifs particuliers (fuseaux...). Les armoires sont également des pièces essentielles dans le mobilier traditionnel. Sur certaines d'entre-elles des motifs spécifiques à la région de Saint-Rivoal sont représentés, les dents de loup.

VII- Les informations pratiques et les contacts

Un écomusée, deux sites :

A Commana : Moulins de Kerouat, 29450 Commana (fermé pour travaux en 2024)

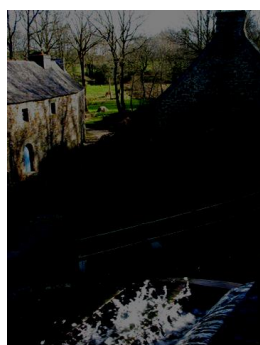
A Saint-Rivoal : Maison Cornec, 29190 Saint-Rivoal

02 98 68 87 76 / 06 19 02 22 56

contact@ecomusee-monts-arree.fr

De mars à octobre sur réservation pour les groupes. Possibilité de pique-niquer sur place à l'extérieur ou sous abri selon le temps.

Ce dossier pédagogique est destiné aux enseignants du primaire et du secondaire. C'est un outil pour vous aider à préparer au mieux la visite et d'en tirer le meilleur parti. *Une préparation de la visite en classe permettra aux élèves de mieux appréhender le site et de s'appropriier les lieux.*



Ce dossier pédagogique a été conçu et rédigé par Enora Udo-Le Mapihan pour le livret et la partie patrimoine historique et Adeline Grao pour la partie Environnement et paysages.